

[Text]

operate and get into a federal tax system. Then you would have six others, and you would have to hire thousands of federal civil servants. Then you would have three systems.

Mr. McKichan: Essentially yes, but obviously not affecting every taxpayer. Our position has been that if there is a preponderance of the population covered, we think it would be worth going.

The Chairman: You are saying what Mr. Bulloch said the other day.

Mr. McKichan: Yes.

The Chairman: He said as few as three.

Mr. Young: We are getting very used to this. At first we were a little taken aback by the approach of so many people who have come before us saying: we like the concept of this; now if you will do this, this, this and the other thing, then we really would like it. I like the way you do it. You have 29 of them lined out.

I want to go back to what my colleague Mr. Gagliano was saying. Do you not feel that the signal that the Federation of Independent Business and the chambers of commerce are giving is a lot clearer one? Although the existing tax has problems—we are all aware of that, and we all believe it should at least be improved, if not abolished and replaced—to implement this system is a greater evil than what we have in place now. We are going to pick up \$25 billion to \$30 billion worth of money to replace an \$18.5 billion tax. We are going to harness and saddle your industry with an enormous number of problems. We are going to hire 5,000 to 10,000 federal civil servants. I really like the comment you made on—

Mr. Attewell: Those are not part-time workers, are they?

Mr. Sobeski (Cambridge): They are in Manley's riding.

The Chairman: They are for it.

Mr. Manley (Ottawa South): I could be persuaded.

The Chairman: He could be persuaded. You had better watch out.

Mr. Young: On page 3 the presentation states, and I think this is it, "we must get it right from the start." I think everyone deep in their hearts is saying this, but the government is getting mitigated, timid, tepid, whatever support from people saying well, go ahead anyway. Why do you not follow the lead of the chambers of commerce and the Canadian Federation of Independent Business in saying we cannot possibly get into this administrative nightmare, from both business's point of view and the consumer's point of view, as well as the government's point of view; get it right from the start? Why are you not just sticking right to that position?

[Translation]

coopérer et de s'intégrer au régime fédéral. Il y en aurait alors six autres, et il faudrait engager des milliers de fonctionnaires fédéraux. À ce moment-là, il y aurait trois systèmes.

M. McKichan: Oui, essentiellement, mais cela n'aurait évidemment pas une incidence sur chaque contribuable. Selon nous, du moment que la majorité de la population est couverte, ça vaut la peine.

Le président: Vous présentez le même argument que M. Bulloch l'autre jour.

M. McKichan: Oui.

Le président: Lui descendait jusqu'à trois.

M. Young: Nous commençons à nous habituer à ce genre de discours. Au début, nous avons été plutôt surpris que tellement de gens viennent nous dire qu'en principe ils aimeraient bien la taxe; on n'avait qu'à faire un petit changement par-ci, un petit changement par-là, puis tout serait parfait. Vous, c'est simple, vous nous en proposez 29.

Je voudrais revenir à ce que disait tout à l'heure mon collègue, M. Gagliano. Ne trouvez-vous pas que la Fédération de l'entreprise indépendante et les chambres du commerce nous transmettent un message beaucoup plus clair? Quoique la taxe existante pose certains problèmes—nous en sommes tous conscients, et nous croyons tous qu'elle devrait au moins être améliorée, sinon supprimée et remplacée—ce nouveau régime est encore pire. Nous allons chercher de 25 milliards à 30 milliards de dollars pour remplacer une taxe de 18,5 milliards de dollars. Nous allons causer des problèmes énormes à votre industrie. Nous allons engager de 5,000 à 10,000 fonctionnaires fédéraux. J'aime bien votre observation au sujet de...

M. Attewell: Ce ne sont pas des travailleurs à temps partiel, n'est-ce pas?

M. Sobeski (Cambridge): Ils sont tous dans le comté de Manley.

Le président: Eux appuient la taxe.

M. Manley (Ottawa-Sud): Je pourrais me laisser convaincre.

Le président: Il pourrait se laisser convaincre. Vous feriez mieux de faire attention.

M. Young: Je crois qu'à la page 3 de votre mémoire, vous dites qu'il faut régler les problèmes dès le départ. Je pense qu'au fond nous sommes tous de cet avis-là, mais que le gouvernement reçoit un appui mitigé, timide, tiède de la part de gens qui lui disent: eh bien, allez-y quand même. Pourquoi ne faites-vous pas comme les chambres de commerce et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante en disant que nous ne pouvons pas nous engager dans ce cauchemar administratif, autant du point de vue de l'entreprise que du point de vue du consommateur et du gouvernement? Pourquoi ne dites-vous pas qu'il faut corriger les erreurs dès le départ? Pourquoi n'insistez-vous pas là-dessus?